

Homélie 6ème dimanche Ordinaire

« Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. »

Cet homme béni pour avoir mis sa confiance dans le Seigneur n'est-il pas le Christ Jésus lui-même ?

Il est en effet béni et heureux comme il le proclame lui-même dans le récit des béatitudes.

Le bonheur du Christ n'est lié ni aux biens matériels, le fils de l'homme n'ayant même pas une pierre pour reposer sa tête, ni à une réputation, lui qu'on comparait à un glouton et un ivrogne, ni au succès de sa mission, car tous l'abandonneront aux heures difficiles.

Le bonheur du Christ, c'est la certitude d'être dans la main de son Père, de ne pas être seul. « *Le Père et moi, nous sommes un* » dira-t-il. Le bonheur du Christ, c'est de se savoir aimé, lui en qui Dieu le Père a mis tout son amour.

Le bonheur du Christ c'est de faire la volonté de son Père et ainsi de donner sa vie, car il n'y a pas de plus grande joie que de donner sa vie pour ses amis. Au fond nous pouvons dire que ce qui fait la joie du Christ, son bonheur véritable c'est de vivre en Fils bien aimé du Père, et en frères des hommes. Là vraiment le Christ trouve sa joie. Et cette joie et ce bonheur vont bien au-delà des événements, des épreuves et des difficultés que le Christ a pu rencontrer. Au cœur même de l'épreuve, le Christ n'est pas écrasé, anéanti puisque le Père est avec Lui. Et c'est ainsi, comme le grain de blé qui meurt et qui porte du fruit.

Ce bonheur, le Christ veut nous le partager. « *Heureux vous les pauvres, heureux vous qui avez faim, heureux vous qui pleurez.* » Lorsque Jésus prononce cela, encore une fois, il sait bien à qui il parle. Oui nous sommes pauvres de nos pauvretés, de nos fragilités et de nos limites. Oui nous pleurons de ne jamais être à la hauteur de ce que le Seigneur attend de nous, de ne pas savoir aimer comme il faut, de nous découvrir disciple infidèle du Christ. Oui nous avons faim d'un bonheur que nous ne possédons pas, d'une vie vraie que nous ne trouvons pas. Mais voilà, plutôt que de nous en lamenter et de culpabiliser, le Christ nous ouvre une porte, il nous propose un chemin qui apaisera nos faims, qui sèchera nos larmes, qui nous enrichira. « *Vous serez rassasiés, vous rirez, vous aurez la vraie vie* ». Ce chemin existe nous dit le Christ à travers ses béatitudes. C'est le Christ qui est la porte qui ouvre sur ce bonheur. C'est Lui qui est la source véritable qui apaisera nos soifs. C'est encore Lui qui est la nourriture qui apaisera nos faims. C'est le Christ qui est venu pour que nous ayons la vie et la joie en abondance. C'est le Christ qui est la vraie richesse pour nos vies.

Le cardinal Ratzinger racontait cette petite histoire : « *Un ange s'approche d'un paysan et lui dit : 'Je suis venu t'apporter le bonheur'. Ce paysan avait si souvent entendu parler de bonheur que ces mots ne le touchèrent pas ; aussi, moins ému que bien élevé, il répondit : 'Merci pour la bonne nouvelle'. Etonné, l'ange reprend : 'Mais tu ne veux même pas savoir si ce bonheur te convient ?' Le paysan répond : 'Pour cela le temps viendra, mais laissez-moi d'abord tourner mon regard vers Dieu'. En un monde qui vit de quête de bonheur, qui prétend être lui-même en mesure de susciter le bonheur et qui est devenu infiniment cruel, ce mot résonne comme le vide. Mais une chose devient d'autant plus évidente : au fond, il n'existe qu'une chose, décisive, capable de sauver l'homme : avoir le regard tourné vers Dieu.* »

Oui, « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance ». Béni soit l'homme qui, comme le Christ, choisit de tourner son regard et son cœur vers Dieu le Père. C'est en vivant chaque jour cette relation filiale que l'homme recevra toute la confiance et tout l'amour nécessaire pour une vie plus féconde. C'est en demeurant dans cette certitude de n'être jamais seul, que l'homme pourra se reposer sur Dieu pour avancer, malgré les difficultés et les épreuves. Béni soit l'homme qui pousse ses racines vers les eaux de la vie. C'est aussi en venant puiser aux sources de la vie sacramentelle, que sont l'Eucharistie et la réconciliation que l'homme reçoit les énergies indispensables pour construire sa vie, pour la rendre toujours plus fructueuse. C'est en accueillant, méditant et partageant la Parole de Dieu, que l'homme reçoit toute la sagesse de Dieu pour s'engager dans la vie.

C'est enfin en nous donnant, comme le Christ, à nos frères que grandit en nous une joie profonde et durable qui peut changer nos vies. Ainsi, frères et sœurs, nous avons toujours besoin d'une source pour grandir et nous épanouir. Aujourd'hui nous réentendons que cette source, c'est le Christ. Elle ne cesse pas de couler pour nous, de s'offrir à nous et même si nous ne venons pas nous y abreuver régulièrement, elle sera toujours là pour nous offrir la vie. Quel bonheur de savoir cela et quel appel à nous en approcher de plus en plus !

Demandons dans cette Eucharistie que, comme le contact de la source fait le bonheur de l'assoiffé, nous puissions avoir ce même bonheur d'être toujours plus unis au Christ. Oui, heureux serons-nous. Amen

Père Mickaël Le Nezet